

Journée découverte dans le Gers

21 avril 2011

Je m'acquitte ici d'une tâche à laquelle j'avais échappé depuis longtemps : celle de faire un compte-rendu. Sollicité, j'aurais eu mauvaise conscience de refuser.

Nous voilà donc en ce jeudi 21 avril, à 7h au club, pour un départ en convoi voitures jusque Mouchan, charmant petit village au sud de Condom. Le rendez-vous est fixé près de la belle église prieurale romane. Là, nous attendent Hélène et Raymond, partis la veille, ainsi que Jean-François et Paulette, accompagnés d'un couple, pour accomplir une marche. Nicole nous y rejoint également.

Nous démarrons à 9h pour un parcours de 105km, réputé bosselé, dixit Gilou qui a été chargé par la commission calendrier, de concocter un circuit touristique. Il ne faut pas longtemps pour être dans le vif du sujet. Dès le début les difficultés se succèdent. C'est surtout Viviane qui s'en rend compte, et la poussette, pas interdite au club, va s'avérer utile et nécessaire. Elle nous avoue qu'elle est dépourvue de technique du vélo (et sans doute aussi d'entraînement), mais pas de volonté. Et ça, c'est vrai, on peut en témoigner. On ne peut que l'encourager. Raymond, pour corser son entraînement, a descendu du grenier une vieille bécane (on ne peut décemment pas appeler ça "vélo"), bécane donc à la mécanique rudimentaire, avec des développements manifestement pas adaptés au profil du jour. Sa puissance musculaire compensera.

Passons maintenant au cas "Françoise". Elle a, nous a-t-elle dit, hésité à venir. Son Michel de mari a dû rester à la maison pour des travaux de restauration (de la maison bien sûr, pas de Michel). Elle commence à regretter d'être venue dès les premières difficultés, quand elle se rend compte que son câble de dérailleur est cassé. La chaîne est bloquée sur les petites dentures. Elle ne pourra que peu apprécier Mensencôme et son château. Les mécanos entrent en action lors de l'arrêt à l'Abbaye de Flaran, pour analyser la situation et tenter une réparation. Peine perdue sur ces vélos aux manettes modernes... doit penser Raymond. Pendant ce temps, les 18 participants à cette journée font le tour extérieur de l'abbaye, joyau de l'art compagnonique et christique, l'un des mieux conservés de France et devenu un centre culturel actif.

A Saint-Puy, il faut se dresser sur les pédales pour se hisser au pied des remparts du château de Monluc, berceau du "pousse-rapière". C'en est trop pour Nicole qui abdique avec la bénédiction du responsable, et retourne à Mouchan.

Dans la montée vers Mas d'Auvignon, les mécanos, ne voulant pas rester sur un échec, prennent la décision de remédier au problème de Françoise. Ils vont essayer de coincer définitivement la chaîne sur un pignon médian en jouant sur la longueur du câble. Opération réussie !! Ainsi 28km ont été parcourus en un peu plus de 2 heures. Une décision sage est préconisée pour scinder le groupe en deux, dont un prendra un raccourci à Terraube pour gagner La Romieu, lieu prévu pour le pique-nique. L'autre groupe poussera jusqu'à Lectoure, point le plus à l'Est du périple. A signaler qu'à Terraube, son château est habité sans discontinuité depuis son origine au Xème siècle, par 37 générations de la même famille. Toujours contre le vent, qui nous fait face depuis le départ, nous faisons donc route vers Lectoure. Lectoure est perchée... il faut donc monter, mais l'effort est récompensé. Cette cité méritera une visite ultérieure plus approfondie car, aujourd'hui, le temps nous est malheureusement compté. Cap ensuite plein ouest, c'est-à-dire avec le vent favorable. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a qu'à se laisser glisser. Le bras droit de Gilou tendu nous indique qu'il faut quitter la Départementale pour rejoindre une petite route de crêtes. Mais les crêtes sont toujours en haut...

Treize heures ont sonné depuis un bon moment lorsque nous atteignons La Romieu. Le groupe du raccourci a eu largement le temps de se restaurer. C'est là que nous profitons de la débrouillardise de Raymond. On a le choix entre le pique-nique nature ou pris à table, à l'ombre sous des arcades, tables négociées par Raymond auprès d'un aimable restaurateur. D'autant plus aimable qu'il ne peut, faute de licence appropriée, nous servir des boissons. C'est donc auprès du concurrent d'à côté que Raymond va nous approvisionner en pressions fraîches. Par contre c'est auprès du gentil restaurateur qu'il nous fournit en cafés. Efficace Raymond...

Bien sustenté, le groupe reprend la route, à l'exception de Viviane et Hélène cette dernière ayant prudemment prévu de laisser une voiture dans ce village. Ce sont donc 15 rescapés qui se retrouvent sur les routes gersoises largement ensoleillées en ce jour. 15 ??? Michel et moi comptons et recomptons, tout en roulant, et arrivons toujours au même résultat : 14 !.. Il en manque donc un. Mais qui donc ? Après réflexions et déductions, il s'agit de Jean-Marie. René retourne à La Romieu distant de 2 bons kms. Le groupe s'arrête pour attendre. Le téléphone mobile, muet en de nombreuses zones aujourd'hui, nous renseigne toutefois qu'il est devant nous. Pendant que nous faisons le tour de La Romieu avant de la quitter, lui, avait pris la route nous supposant devant. Quant nous le rejoignons et le passons, que croyez-vous qu'il fit ? Qu'il nous remercia ? Non ! il nous engueule !!! (enfin il m'engueule puisque, malheureusement, je suis le premier à me trouver auprès de lui).

Le rythme cyclo-découverte reprend son cours. Françoise continue de s'arracher avec ses développements peu adaptés. Il ne manquerait plus qu'une crevaison dit-elle. Qu'à cela ne tienne..., ça arrive un peu plus loin, roue arrière bien sûr. Rien ne lui est épargné. Et dire que son mari est persuadé qu'elle s'amuse. Les mécanos (pas forcément les mêmes) entrent en action.

Moncrabeau, capitale des menteurs, est atteinte. Elle est, paraît-il, mondialement connue pour ses rencontres internationales de menteurs. C'est là que Françoise casse sa manivelle. Mais non, on est dans la capitale du mensonge vous disais-je... Jean-Marie n'est pas perdu. Là c'est vrai ! On s'achemine petit à petit vers Condom, sa magnifique cathédrale, puis Larressingle où l'on retrouve Viviane à vélo. Je vous invite à consulter la prose de Gilou sur tous ces sites traversés. A Larressingle, une terrasse de café est largement occupée par des touristes. Ils seront vite remplacés par les cyclos et leurs traditionnelles pressions. Cinq ou six kilomètres de descente nous séparent maintenant de Mouchan, terme de la randonnée. Ce serait mal connaître Gilou qui a prévu un détour par le Pont de l'Artigue qui permettait le passage de la rivière aux pèlerins, puis par Cassaigne, autre village sympathique, soit 11kms, mais aussi deux côtes supplémentaires. Après quoi la boucle est bouclée, pour se retrouver à nouveau rassemblés à Mouchan, y compris les marcheurs, après une bonne journée ensoleillée, sportive et culturelle.

Profitons ici de remercier Gilou pour l'étude, le choix, le détail des routes et des sites, pour la connaissance parfaite du circuit et de ses curiosités. A aucun moment, il n'a hésité sur la direction à prendre, malgré l'itinéraire très sophistiqué. Bien sûr on pourra toujours dire qu'un tel parcours n'est pas adapté à l'ensemble du club. Mais comme on a pu le constater à maintes reprises, lors de ces journées découvertes ou des voyages, les sites touristiques les plus remarquables sont le plus souvent perchés.

Merci et bravo donc à Gilou. Merci également aux photographes qui ont immortalisé cette journée découverte.

René SALLES